

vateurs qui voudraient s'y établir. L'arpentage de quelques cantons fut aussitôt ordonné. Des défrichements avaient été déjà commencés sur les meilleurs terrains, même avant ces formalités qui furent quelque peu retardées. Alors commença pour ces pionniers de la colonisation, une vie de travaux et de peines incroyables, obligés qu'ils étaient de transporter à de grandes distances et à pied, tous les effets dont ils avaient besoin ou qu'ils désiraient échanger, à l'imitation de leurs compatriotes des cantons de l'Est, dont les souffrances ont été tant de fois racontées. Mais en 1848, l'élan fut donné par toutes les paroisses qui bordent le fleuve, et les encouragements alors offerts aux colons produisirent ces beaux résultats que l'on constate aujourd'hui avec tant de plaisir et avec un si légitime orgueil. Quelques membres du clergé, aidés de quelques laïques influents, se mirent à la tête des sociétés de colonisation, qui ne tardèrent pas à prendre les proportions d'une œuvre nationale. On répète surtout les noms des abbés Hébert et Boucher qui, par leur énergie, leur constance et leur habileté, surmontèrent tous les obstacles et firent du Saguenay une contrée en voie de devenir une des plus riches de la province, et qui promet de réaliser les prophéties des premiers habitants du Canada qui parlaient du royaume du Saguenay.

Dans l'intérêt de cette localité, des amis de la colonisation ont agité la question de l'ouverture d'un chemin de Québec au lac St. Jean. En vue d'acquiescer des notions certaines sur cette entreprise, ses résultats probables et les dépenses qu'elle nécessiterait, le gouvernement ordonna l'automne dernier une exploration. L'expédition se composait de deux arpenteurs de Québec, MM. Nelson et Hamel, dont le rapport n'a pas encore été rendu public, croyons-nous. M. Perrault s'adjoignit à eux, et c'est le récit de cette expédition et un aperçu de ses résultats qui nous sont donnés dans la brochure dont nous venons de donner le titre.

Les explorateurs partirent de Québec le 21 octobre, et furent absents quarante et un jour.

Les instructions du ministre d'agriculture leur ordonnaient de chercher la route la plus favorable entre Québec et le lac St. Jean, aboutissant, à cette dernière extrémité, près de l'embouchure des rivières Métabetchouan, Ouatchouan, ou aux environs, suivant ce qui serait plus avantageux pour la colonisation.

Les explorateurs se réunirent à Stoneham, en arrière de Charlebourg, et gagnèrent la rivière Jacques Cartier qu'ils suivirent jusqu'au lac qui porte le même nom. Tirant ensuite un peu à l'Est, ils arrivèrent à la rivière Chicoutimi qu'ils suivirent quelque distance, et en se dirigeant vers le Nord, traversèrent la rivière Upika, pour atteindre la Belle-Rivière, qu'ils avaient intention de descendre jusqu'aux établissements. De fausses indications, qui les exposèrent à des dangers sérieux par le manque de vivres, les dirigèrent sur la rivière Métabetchouan, et c'est en la suivant qu'ils atteignirent le lac St. Jean.

D'après les observations de M. Perrault, dans tout le cours de ce voyage, le chemin du lac St. Jean serait loin d'être aussi avantageux qu'on le dit depuis quelques années, et d'avoir l'influence qu'on lui attribue sur la colonisation. Sur tout ce long parcours, on ne trouve que montagnes escarpées, exposées à un long et rigoureux hiver, et à de fréquentes gelées même pendant l'été, et couvertes de sapins et d'épinettes, les seuls arbres qui puissent supporter la basse température à laquelle ils sont exposés. Les deux townships de Stoneham et de Tewkesburg et la paroisse de St. Féréol, sont les